

Foucault- Cinéma

Image mémoire, image pouvoir

du 22 au 31 octobre

GH0ST OF THE CIVIL DEAD

À l'occasion du vingtième anniversaire de la disparition de Michel Foucault, la Cinémathèque française s'associe au Festival d'automne pour rendre hommage au philosophe dont la pensée et les écrits - sur la sexualité, le pouvoir, l'enfermement ou le « souci de soi » - continuent d'exercer une influence certaine dans le monde. Cet hommage prend la forme d'une programmation mêlant des films sur lesquels Foucault a écrit ou s'est exprimé, et d'autres qui s'inscrivent dans la logique de sa pensée.

Michel Foucault n'a pas eu le même rapport privilégié avec le cinéma que son ami Gilles Deleuze. C'est un fait indéniable. Il n'empêche que Foucault, mort du sida en juin 1984, n'a pas manqué de pointer, ici et là, quelques affinités électives avec des cinéastes ou des films. Ce fut le cas avec Werner Schroeter, Pier Paolo Pasolini, ou encore René Allio dont il avait aimé l'approche historique dans *Les Camisards*, avant de lui confier le soin d'adapter un récit écrit à la première personne qui l'avait particulièrement intéressé : l'histoire d'un crime populaire au XIX^e siècle paru sous le titre *Moi, Pierre Rivière, ayant tué ma mère, mon frère et ma sœur*.

Plusieurs thèmes ou motifs préoccupent la pensée de Foucault, dès lors qu'il s'agit de représentation ou d'incarnation à l'écran. Tout d'abord celui de la mémoire populaire, qui constitue à ses yeux un véritable enjeu de pouvoir. « Toute une série d'appareils a été mise en place (la « littérature populaire », la littérature à bon marché, mais aussi l'enseignement scolaire) pour bloquer ce mouvement de la mémoire populaire, et on peut dire que le succès de cette entreprise a été relativement grand. Le savoir historique que la classe ouvrière a d'elle-même ne cesse de rétrécir. Quand on songe, par exemple, à ce que savaient de leur propre histoire les ouvriers de la fin du XIX^e siècle, ce qu'avait été la tradition syndicale – au sens fort du terme tradition – jusqu'à la guerre de 14, c'était tout de même formidable. Cela n'a cessé de diminuer. Cela diminue, mais cela ne se perd tout de même pas », disait-il dans un entretien aux *Cahiers du cinéma* paru en 1974.

Ce qui intéresse Foucault au cinéma, c'est une certaine représentation du corps, une manière de traiter le corps, loin de toute psychologie d'ordre littéraire. S'il existe un fantasme « foucauldien », ce serait celui de donner naissance à un nouveau corps au cinéma, en dehors de toute discipline ou réglementation, de toute hiérarchie des plaisirs, bref un corps sans

surveillance aucune. « Il faut inventer le corps, avec ses éléments, ses surfaces, ses volumes, ses épaisseurs, son érotisme non disciplinaire : celui du corps à l'état volatil et diffus, avec ses rencontres de hasard et ses plaisirs sans calcul », disait-il dans un entretien paru dans *Cinématographe* en 1975. On sait que Foucault s'intéressa à la folie, à sa représentation et aux discours officiels que la société (par l'intermédiaire des juges ou des médecins) produit sur la place des fous, aussi bien à l'âge classique qu'à notre époque moderne. Il est logique que des films comme *L'Énigme de Kaspar Hauser* de Werner Herzog et *Histoire de Paul* de René Féret aient ainsi retenu son attention. Ce qui l'intéresse dans ces films, c'est l'effet propre à l'espace asilaire, « une expérience étonnante sur la force et les effets plastiques du pouvoir asilaire ».

Cette programmation sur le thème : Foucault/Cinéma s'articule autour de quelques films sur lesquels le philosophe s'est arrêté, soit pour écrire (Pasolini, Syberberg), soit pour dialoguer avec leurs auteurs (comme c'est le cas avec Werner Schroeter et René Féret). Nous avons pris la liberté d'ajouter des films qui auraient sans doute intéressé Foucault, car ils s'inscrivent dans le droit fil de sa pensée comme c'est le cas, nous semble-t-il, des films de Gus Van Sant ou de Larry Clark, qui décrivent le monde, que ce soit à travers la sexualité des adolescents ou le fait divers criminel, de manière objective et neutre, en dehors de toute morale préconçue.

Serge Toubiana

- Michel Foucault et Werner Schroeter

Au début des années 70, Foucault a été séduit par les films de Werner Schroeter : *La Mort de Maria Malibran*, *Willow Springs*. Une rencontre entre le philosophe et le cinéaste eut lieu le 3 décembre 1981, à l'initiative de Gérard Courant. Extraits de leur entretien.

M. Foucault. Ce qui m'a frappé en voyant *La Mort de Maria Malibran* et *Willow Springs*, c'est qu'il ne s'agit pas de films sur l'amour, mais plutôt de films sur la passion. [...] On ne peut pas dire que ces femmes s'aiment entre elles. On ne peut pas dire non plus, dans *Maria Malibran*, qu'il y ait de l'amour. Qu'est-ce que la passion ? C'est un état, c'est quelque chose qui vous tombe dessus, qui s'empare de vous, qui vous tient par les deux épaules, qui ne connaît pas de pause, qui n'a pas d'origine. En fait, on ne sait pas d'où ça vient. La passion est venue comme ça. C'est un état toujours mobile, mais qui ne va pas vers un point donné. Il y a des moments forts et des moments faibles, des moments où c'est porté à l'incandescence. Ça flotte. Ça balance. C'est une sorte d'instant instable qui se poursuit pour des raisons obscures, peut-être par inertie. Ça cherche, à la limite, à se maintenir et à disparaître. La passion se donne

toutes les conditions pour continuer et, en même temps, elle se détruit d'elle-même. Dans la passion, on n'est pas aveugle. Simplement dans ces situations de passion on n'est pas soi-même. Ça n'a plus de sens d'être soi-même. On voit les choses tout autrement. Dans la passion, il y a aussi une qualité de souffrance-plaisir qui est très différente de ce que l'on peut trouver dans le désir ou dans ce qu'on appelle le sadisme ou le masochisme. Je ne vois aucune relation sadique ou masochiste entre ces femmes, tandis qu'il existe un état de souffrance-plaisir complètement indissociable. Ce ne sont pas deux qualités qui se mêlent entre elles, c'est une seule et même qualité.

- Sur *Histoire de Paul* de René Féret

Extrait d'un entretien entre Michel Foucault et René Féret, paru dans les *Cahiers du cinéma* (n°262-263, janvier 1976).

M. Foucault. Vous avez pris des acteurs, vous les avez mis dans un espace, au milieu d'un système de coexistence, avec des vêtements qui sont ceux de l'asile, et vous les avez laissés suivre leur fil ; on prend des malades mentaux, on les habille, on les distribue comme vous l'avez fait, on les laisse suivre leurs lignes et on a la même chose. Il y a un effet propre à l'espace asilaire, aux murs, à la coexistence, à la hiérarchie asilaires, et vous les dégagez, vous les faites jaillir de la même façon chez quelqu'un qui est un malade, chez quelqu'un qui est dans un état d'angoisse épouvantable, ou chez quelqu'un qui après tout fait son métier d'acteur pour gagner sa vie. Alors il y a là une expérience étonnante sur la force et les effets plastiques du pouvoir asilaire.[...]

- À propos de *Comizi d'amore* (*Enquête sur la sexualité*)

de Pier Paolo Pasolini

Extrait d'un texte de M. Foucault intitulé « Les matins gris de la tolérance », paru dans *Le Monde* le 23 mars 1977.

M. Foucault. Au groupe qui déambule ou lézarde, Pasolini, comme en passant, tend son micro : il pose à la cantonade une question sur l'« amour », sur ce domaine indécis où se croisent le sexe, le couple, le plaisir, la famille, les fiançailles avec leurs coutumes, la prostitution et ses tarifs. Quelqu'un se décide, répond en hésitant un peu, se rassure, parle pour les autres ; ils se rapprochent, approuvent ou grognent, bras sur les épaules, visage contre visage ; les rires, la tendresse, un peu de fièvre circulent vite entre ces corps qui s'entassent et se frôlent. Et qui parlent d'eux-mêmes avec d'autant plus de retenue et de distance que leur contact est plus vif et chaud : les adultes se juxtaposent et discutent, les jeunes parlent bref et s'enlacent. Pasolini interviewer s'estompe : Pasolini cinéaste regarde de toutes ses oreilles. [...]

CLOSE UP

(Nema-ye nazdik)
d'Abbas Kiarostami
Iran/1990/100'/VOSTF
Avec Hossein Sabzian, Mohsen Makhmalbaf,
Abolfazi Ahankhah, Mehrdad Ahankhah.
Abbas Kiarostami fait rejouer devant la caméra à un jeune escroc les circonstances qui l'ont conduit en prison. Celui-ci, se faisant passer pour le réalisateur Mohsen Makhmalbaf, avait promis à une famille de la faire jouer dans un film.
Dimanche 31 octobre (21h45) sous réserve

LE DIABOLIQUE DOCTEUR MABUSE

(Die Tausend Augen des Dr Mabuse)
de Fritz Lang
RFA/1960/103'/VOSTF
Avec Peter Van Eyck, Dawn Addams, Gert
Froebe, Wolfgang Preiss, Howard Vernon.
Enquêtant sur une série de meurtres mystérieux, le commissaire Kraus découvre que toutes les pistes convergent vers l'hôtel Louxor.
Samedi 30 octobre (19h)

ELEPHANT

de Gus Van Sant
États-Unis/2003/81'/VOSTF
Avec Alex Frost, Eric Deulen, John Robinson,
Elias McConnell, Jordan Taylor.
Un jour de la vie ordinaire d'un collègue américain ordinaire : cours, sports, potins.
Dimanche 31 octobre (14h)

L'EMPIRE DES SENS

(Ai no Corrida)
de Nagisa Oshima
Japon-France/1975/104'/VOSTF
Avec Eiko Matsuda, Tatsuya Fuji,
Aoi Nakajima, Yasuko Matsui, Meika Seri.
Une geisha et l'amant de sa patronne tombent amoureux et se laissent dévorer par leur passion sexuelle absolue.
Interdit aux moins de 18 ans.
Samedi 23 octobre (19h)

L'ÉNIGME DE KASPAR HAUSER

(Jeder für sich und Gott gegen alle)
de Werner Herzog
RFA/1974/110'/VOSTF
Avec Bruno S., Walter Ladengast,
Brigitte Mira, Hans Musaus.
En 1828, un jeune homme est trouvé sur la grand-place de Nuremberg, parlant avec peine et sachant seulement écrire son nom. Son apparition mystérieuse aiguise bientôt la curiosité des habitants.
Jeudi 28 octobre (21h30)

ENNEMI D'ÉTAT

(Enemy of the State)
de Tony Scott
États-Unis/1998/133'/VOSTF
Avec Will Smith, Gene Hackman, Jon Voight,
Regina King, Lisa Bonet.
Parce qu'il est par hasard et sans le savoir en possession des photos du meurtrier d'un député, un avocat voit sa vie discréditée par ceux qui le poursuivent et utilisent les techniques de surveillance les plus sophistiquées.
Samedi 30 octobre (21h30)

ENQUÊTE SUR LA SEXUALITÉ

(Comizi d'amore)
de Pier Paolo Pasolini
Italie/1964/95'/VOSTF
Avec Pier Paolo Pasolini, Alberto Moravia,
Antonella Lualdi, Cesare Musatti.
Pasolini interroge des Italiens de toutes régions et classes sociales, connus ou inconnus, sur leur sexualité.
Mercredi 27 octobre (19h)

GHOST OF THE CIVIL DEAD

de John Hillcoat
Australie/1988/85'/VOSTF
Avec Dave Field, Mike Bishop,
Chris de Rose, Nick Cave.
À la suite d'une révolte dans une prison située en plein désert, une commission d'enquête est nommée.
Dimanche 31 octobre (19h)

J'AI PAS SOMMEIL

de Claire Denis
France/1993/110'
Avec Katherine Golubeva, Richard Courcet,
Line Renaud, Alex Descas, Béatrice Dalle.
Fraîchement débarquée de Lituanie à Paris, une jeune femme loge dans un hôtel où elle fait la connaissance d'un travesti et de sa famille.
Vendredi 22 octobre (21h30)



SALO OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME

KARL MAY/

À LA RECHERCHE DU PARADIS PERDU
de Hans Jurgen Syberberg
RFA/1974/187'/VOSTF
Avec Helmut Käutner, Kristina Söderbaum,
Käthe Gold, Attila Hörbiger, Lil Dagover.
Évocation de la vie de Karl May, auteur de romans sur l'Ouest américain et créateur de l'immortel personnage Winnetou.
Dimanche 24 octobre (16h30)

KIDS

de Larry Clark. ÉU/1995/100'/VOSTF
Avec Chloé Sévigny, Leo Fitzpatrick,
Sarah Henderson, Justin Pierce.
Pendant une journée d'été, des adolescents new-yorkais se cherchent, boivent, se droguent et font l'amour.
Dimanche 31 octobre (16h30)

M. LE MAUDIT

(M)
de Fritz Lang. Allemagne/1931/110'/VOSTF
Avec Peter Lorre, Otto Wernicke,
Gustav Gründgens, Ellen Windmann.
Un assassin s'en prend aux petites filles. Le pègre entreprend elle-même de le traquer.
Samedi 30 octobre (16h30)

MOI, PIERRE RIVIÈRE, AYANT ÉGORGÉ MA MÈRE, MA SŒUR ET MON FRÈRE...

de René Allio. France/1976/125'
Avec Claude Hebert, Jacqueline Millière,
Joseph Leportier, Annick Gehan.
En 1835, la découverte d'une famille assassinée conduit à l'arrestation de Pierre Rivière qui écrit alors son journal, décrivant les conditions de vie des paysans à son époque.
D'après les mémoires de Pierre Rivière et l'analyse de ce texte par Michel Foucault.
Dimanche 24 octobre (21h30)

LA MORT DE MARIA MALIBRAN

(Der Tod der Maria Malibran)
de Werner Schroeter
RFA/1971/100'/VOSTF
Avec Magdalena Montezuma, Candy Darling,
Anette Tissier, Ingrid Caven.
Série de longs plans fixes de visages et de corps de femmes.
Dimanche 24 octobre (19h30)

MYSTÈRE ALEXINA

de René Féret. France/1985/86'
Scénario et dialogues de René Féret
et Jean Gruault, d'après les *Mémoires d'un hermaphrodite français du XIX^e siècle* retrouvé par Michel Foucault.

Avec Philippe Vuillemin, Valérie Stroh,
Véronique Silver, Marianne Basler.
En 1859, une institutrice de 22 ans, élevée comme une fille par sa mère, ignorente de son corps et de sa sexualité, découvre qu'elle est un homme.
Vendredi 22 octobre (19h)

OZ

Série télévisée créée par Tom Fontana.
États-Unis/1997/55'/VOSTF, vidéo
Avec Ernie Hudson, Terry Kinney.
Scènes de la vie quotidienne dans une prison expérimentale.
Premier épisode : *The Routine*,
réalisé par Darnell Martin.
Dimanche 31 octobre (19h)

RACE D'EP

de Lionel Soukaz. France/1979/90'
« La commission de censure de la cinématographie vient de vous proposer de classer dans la catégorie "X" le film intitulé *Race d'Ep*.
Il se trouve que ce documentaire repose sur des recherches historiques dont j'ai eu l'occasion de constater le sérieux et l'intérêt. Il semblerait étrange qu'un film sur l'homosexualité soit pénalisé quand il essaie de retracer des persécutions dont le régime nazi s'est rendu responsable. »
(extrait d'une lettre de Michel Foucault au ministre de la culture)
Samedi 23 octobre (21h30)

SALÔ OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME

(Salò o le Centoventi Giornate di Sodoma)
de Pier Paolo Pasolini
Italie-France/1975/117'/VOSTF
d'après *Les 120 Journées de Sodome* du Marquis de Sade.
Avec Paolo Bonacelli, Giorgio Cataldi,
Hélène Surgère, Sonia Saviange.
Dans la République fasciste de Salò, en 1944, quatre riches notables établissent un règlement qui présidera aux 120 journées qu'ils ont décidé de passer dans une luxueuse villa, en quête de tous les plaisirs.
Mercredi 27 octobre (21h30)

SAN CLEMENTE

de Raymond Depardon & Sophie Ristelhueber
France/1980/100'
Après des reportages photographiques depuis 1977 dans l'hôpital psychiatrique de San Clemente, près de Venise, les deux réalisateurs y retournent en 1980 pour filmer la fermeture prochaine de l'établissement.
Jeudi 28 octobre (19h)

UN CHANT D'AMOUR

de Jean Genet
France/1950/45'

Dans une prison, l'amour d'un prisonnier pour un autre.

Unique œuvre cinématographique de Jean Genet.

Samedi 23 octobre (21h30)

VISAGE ÉCRIT

de Daniel Schmid
(Das geschriebene Gesicht)
Suisse-Japon/1995/90'/VOSTF

Avec Tamasaburo Bando, Han Takehara, Haruko Sugimura, Kazuo Ohno, Yajuro Bando, Kai Shishido.

Dans le Kabuki, théâtre traditionnel japonais, les rôles de femmes sont tenus par des hommes appelés Onnagatas.

Ce documentaire nous livre une interview du plus prestigieux de ses représentants actuels, Tamasaburo Bando, ainsi que des extraits de ses spectacles.

Samedi 23 octobre (16h30)

Deux programmes de films d'avant-garde

Vendredi 29 octobre, 19h

Dossiers visuels

D'UN BOUT À L'AUTRE DE LA CHAÎNE

du Groupe Cinématique, Fr., 20'

LES POUSSIÈRES

de Georges Franju, Fr., 1951, 20'

BON PIED BON ŒIL ET TOUTE SA TÊTE

du Groupe Cinématique, Fr., 1978, 80'

Vendredi 29 octobre, 21h30

Pamphlets cinétiques

En première : un film inédit d'Augustin Gimel, d'une durée de 5 minutes douze secondes et 3 images.

RADAR

de Augustin Gimel, Fr, 2001, 2'

ABOUT A THEOLOGICAL SITUATION IN THE SOCIETY OF SPECTACLE

de Masayuki Kawai, Japon, 2000, 12'

STUDY ON MEDIA, EDUCATION BEFORE EDUCATION

de Katsuyuki Hattori, Japon, 2001, 9'

DÉDALES

de Gisèle et Luc Meichler, Fr, 1993, 18'

FATHER SHARK

de Dominik Barbier, Fr, 2000, 6' 30

CAP ESTÉREL

de Antoine Page, Fr, 2002, 20'

J'AI FAIT UN BEAU VOYAGE, JE VAIS VOUS LE MONTRER

de Frédéric Tachou, Fr, 2002, 20'

MAROCAINE À DEUX DIMENSIONS

de Brahim Bachiri, Fr, 2002, 9' 45

(AS IF) BEAUTY NEVER ENDS

de Jayce Salloum, Canada-Liban, 2003, 11'

THÉRAPIE DE GROUPE

de Mounir Fatmi, France-Maroc, 2003, 18'

Table ronde

dans le cadre de la programmation Foucault-cinéma

Vendredi 22 octobre 16h30, Salle des Grands Boulevards

Avec Werner Schroeter, Arlette Farge, Nicolas Philibert, Nicole Brenez, René Féret, Daniel Defert, Serge Toubiana (intervenants sous réserve)

Projection en ouverture de cette rencontre-débat du film de Pascal Kané « A Propos de Pierre Rivière » (29 minutes).